



**Diogenes ou du moien d'establir apres tant de miserres & calamitez, une bonne & assuree paix en France, & la rendre plus florissante qu'elle ne fust iamais.**

<https://hdl.handle.net/1874/430011>

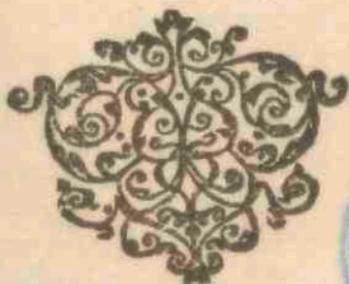
4

# DIOGENES

O V

DV MOIEN D'ESTABLIR

*apres tant de miseres & calamitez. vne bonne  
& assuree paix en France, & la rendre  
plus florissante qu'elle ne  
fust iamais.*



IMPRIME A LIEGE.

L'AN. CIO. IO. LXXXI.

DIOGENES

BY JOHN HESTER

Author of "The History of the  
Philosophy of the Ancients and  
Moderns" &c.

IMPRIME A LIEGE

PAR. C. D. D. LXXXV

DIOGENES.



Sauriez vous poinct Messieurs (mais  
 quil ne vous desplaïse)  
 Ou ie pourroy trouuer, dont ie suis  
 à malaise  
 Vng homme de vertu, de bons sens,  
 & de cœur,

Qui voulust s'opposer à ce tyran vainqueur  
 Par son or enchanteur des plus grans des prouinces  
 Et pres & loïn de soy, & par eux de leurs princes?

Vous riez, & pourquoy? Pour ce que ce fanal *françois le huer*  
 Ie porte en plain midy, ou par ce que ce mal  
 N'est proche & ne vo' touche? Et certes puis q'goute  
 Ne voiez à midy, cest raison que iadiouste  
 Ce secours à voz yeulx & à moy pour trouuer  
 C'est homme que ie quiers; qui sans delay sauuer  
 Et puisse, & l'ose en fin, de seruage & souffrance  
 Voz voisins estonnez, & France par la France.  
 De droict à Frâce est deu pour son nom, & grandeur  
 D'afranchir ses voisins, & soy mesme l'honneur.

Ne vueillez donc François ainsi de moy vous rire,  
 Ains oyez ce que veulx pour vostre bien vous dire.  
 Si plustost ne trouuons & les miens & voz yeulx  
 Aydez de ce flambeau, qui die ou face mieulx.

France le mal, duquel nouvelles ie vous porte,  
 Est plus grand, qu'il ne semble, & est à vostre porte.  
 Ie viens de Portugal ou a peine eschappé,  
 (Comme vous me'voiez, enguestré, encapé)  
 Maïstre ie l'ay laissé, auant que ie m'en vinse,  
 Vainqueur ains qu'assillant, de toute la prouince.  
 Iel'auoy bien predict des fois vng milion,

Mais hélas iay esté Cassandre d'Ilion. (ges,  
Dieu doinct q̄ leurs malheurs des vostres feurs pres  
Aussi vous l'annonçant, aussi vous facent sages.

Dont las? ie doute fort, car en passant païs,  
Iay trouué des plus grans de la France esbahis,  
Et m'ont dict que le Roy, à qui plus le faiët touche  
Contre le Roy d'Espaigne ouurir n'ose la bouche,  
Quoy quil cognoisse bien son agrandissement  
Estre de cest estat l'aneantissement.  
Son gain, vostre dominage, & le permeëtre croistre  
Par crainte, est le subiect de la crainte s'accroistre  
Et filer peu à peu les funestes licolz,  
Qui ferreront vng iour voz par trop lasches colz  
Pour Dieu pardonnez moy, si l'ire me surmonte,  
Vostre mal me faiët mal, & vostre honte honte.

Lisant dans du Haillan les actes valeureus  
Des Charles, & Loys voz ayeuls genereus,  
Voiant ce que ie voy, ie pers la cognoissance,  
Et estant dans Paris ie pense n'estre en France.

France de vray n'est plus la France de iadis,  
C'estoit vng petit monde, vng petit paradis,  
Vng monde de tous biens, de plaisirs, & d'aisances,  
Vng paradis d'honneur, de vertu, de sciences.  
Monde en son petit rond si plain de ce quil fault  
Pour soy, de ses voisins, quil aidoit au default.  
Les rues & les champs retentissoient de dances.  
Les poules (comme on diët) y alloient à potences.  
Des enuirs bien loin nul n'estoit estimé  
Qui ieune n'eut quelque an en France consumé,  
Comme de toutes parts le peuple ailé des ruches  
En vn beau pré fleury de miel emplit ses cruches,  
Apprendre on y venoit des plus lointaines pars

Les

Les sciences, les meurs, les langues, & les ars.  
Mais helas ce beau pré d'herbes & fleurs si riche  
(Malheur de voz discors) est maintenant en friche  
Voz cheuaux l'ont foulé, voz pourceaux l'ont so-

Et le beau, & le bon froissé eparpillé. (uillé  
Et sans q̄ ce bō Dieu, qui plus q̄ vous vous ayme,

Est accouru du ciel desia deux fois luy mesme

Pour faire le hola, vous estiez en danger

En fin las de tuer, de vous entremanger,

Graces à ce bon Dieu voicy la paix septiesme 7<sup>e</sup> page

C'est assez faict les folz, mais cest bien rage extreme

Par sept fois se daguer, si fol est le nocher,

Qui eschoüe deux fois contre vn mesme rocher.

Prou d'autres beaux subiects dignes de voz coleres

Que s'entregosillir concitadins & freres

S'offrēt, & pres de vous, que Dieu vers vous humain

Plus que vous, vous presēte & vous liure en la main.

Le Roy de Portugal eschappé au Roy More,

Et puis au Castillan vostre secours implore,

Vous deuez secourir au besoing l'affligé

Sachant que pouuez estre à mesme poinct rangé.

Si les Rois à bon droict des Rois se disent freres,

Pourra laisser vng frere son frere en ces miseres?

Son estat luy raur sans en estre iugé,

Contre les aultres Rois est vn grand preiugé.

Si à l'usurpateur la force sert de tiltre

Quel Roy est assure de n'estre vn iour belitre?

Au feu de son voisin qui de leau n'a porté,

Bien tost le sent vengeur de ceste lascheté.

Les Portugais de vous non aidéz en leurs peines

Gemissans en leurs ceps, se ritont de voz chaines.

Si d'eux n'avez soucy, aiez le de la loy.

Qui pour la Royne mere est forcée en ce Roy.  
Qui en sa perte pert, & qui chet en sa cheute,  
Et par luy despouillé de ses droicts est decheute.  
Droicts si grans & si clers, que ce tiran trompeur  
Se defiant des siens, & d'iceux aiant peur,  
Par argent a gaigné les grans lasches & viles,  
Et par force estonné les peuples & les villes,  
Le Roy souffrira il que lon se moque ainsi  
De sa mere, & qu'en elle on le gourmande aussi?  
Voudra il que ce blâme en l'histoire on luy donne  
D'auoir quité les droicts d'une tierce couronne?  
Et à qui? à celuy qui desia en son cœur  
Tiran insatiable est des autres vainqueur,  
Qui sape son estat (Dieu vueille que m'abuse)  
Apics secrets d'argent, & mainte sourde ruse.  
Duquel quelque recoin vers Saluce entrouuert  
Desia vous peut auoir son dessein descouuert.  
Qu'attent l'on doncques plus d'user de contremine,  
Et auant que le feu il ait mis à sa mine,  
Qui le Roy & l'estat sur luy renuersera,  
Et ainsi renuerséz des pieds les foulera,  
Pourquoy n'estuente lon ses mines & falaces  
Renuersant sur son chef l'effect de ses menaces?  
Plus vous differerez plus il gagne sur vous,  
Et comme vne Phtisie il vous robe le pous,  
Tant que vous defaillant & la force & l'alcine  
Sàs force il foule aux pieds vainqueur vostre ruyne,  
Tefmoing le Portugal plustost pris qu'assailly  
Heureux qui se faiçt sage en ce qu'autre a failly.  
La Flandre d'autre part à son secours appelle  
Monsieur frere du Roy, & luy a sa querelle,  
A qui doit elle aussi foulée recourir,

Qu'à celuy qui la doit, ou la peut secourir?  
Doit, car d'y quereller la couronne de France.  
A (si ne le sçauetz) plus de droit qu'on ne pense.  
Car Flandre, Tournesis, Arthois, & Charolois  
En souueraineté sont subjects à ses loix.  
Hument vng pareil air, pareil est le langage  
Pareilles meurs, habits, & de viure l'usage.  
Ny hault mont, ny rocher, ny mer, ne les disioinct,  
Ains la voifinité d'alliances les ioinct, (mes,  
Si questàs en tous poinctz, cōme vns avec vous mes-  
Vous les deuez aider en leurs peines extremes.  
Vous les deuez aider, & faire plus d'estat  
Des offres qu'ilz vous font, qui est pour cest estat  
Honneur, accroissement, proffict, & assurance  
Contre les attentats des ennemis de France.  
France qui aura lors seure de toutes pars  
Les mons, les mers, le Rhin, pour fossez & rempars,  
Qui presque doublera de trafficq & cheuance,  
Qui presque reioindra à soy vne autre France.  
Et bien que sans grans frais si grand' commodité  
Elle s'adioustera exerçant charité.  
Quelle gloire, & honneur rapporteront voz princes,  
D'auoir ainsi vni deux si belles prouinces?  
Vostre grand Roy François eût à beaus millions  
Volontiers achepte telles occasions,  
Quād pour deux hōmes mors il feit tāt de vacarmes  
Dressant contre la Flandre, & l'Espaigne ses armes:  
Puis despendant cent fois plus qu'il ne fault icy  
Pour vng petit Hedin, & moindre Landrecy.  
Henry de mesme cœur filz digne d'un tel pere  
Par Maurice appellé, sans faire autre mistere  
Marcha droit vers le Rhin d'ou raporta lhonneur  
Dauoir

D'auoir accreu sa France, & chassé l'Empereur.

Henry tiers secondé de François son bon frere,  
S'il veult surpassera le pere & le grand pere, (miers  
Tous deux ieunes, tous deux depuis leurs ans pre-  
Nourris parmi les câps, tous deux braues guerriers,  
A tous deux cent lauriers ne seroient recompense,  
S'ilz eussent trauaillé pour France hors de France  
Ses villes assieger, combatre ses subiects,  
Des armes de telz chefz sont indignes subiects.  
Sa propre nation tuer pour ennemie  
C'est de son propre corps faire vne anatomie.  
Que l'on se haste doncq ces offres d'accepter  
Pour dun blasme si grand, & mal se r'achepter.  
L'occasion riant ses beaux cheueux vous tourne,  
Chauue la trouuerez si elle se retourne.

Je sçay bien que lon dict estre au Roy mal aisé  
Auant que tout chez luy soit feut & appaisé,  
D'entreprendre dehors: mais dehors entreprendre,  
Est le seul vray moien de paisible le rendre.  
Qui rauine en noz cœurs la morte passion,  
Que de reuoir l'obiet d'icelle occasion.  
Le voisin reuoiant sa maison mybrulée  
Par son voisin, & luy la sienne desolee, (sins,  
Des meubles, femme, enfans, pourrôt ces deux voi-  
Pour cent & cent Edicts iamais estre cousins?  
Pourra le fils trouuant le meurdrier de son pere,  
Le pere cil du fils, le frere cil du frere,  
Estre de s'en venger par l'Edict retenu,  
Ioinct que s'en retenant lasche il sera tenu?

Tous ces Edicts fardez & ces armes posées  
Ne sont (pardonnez moy) qu'aautant de reposesées  
Pour mieux se battre apres, comme de deux mastins  
Ou

S'aguignans de trauers les ventres contre terre,  
Puis à coup herissez recommencer leur guerre,  
Et qui n'empescheroit ces retours si mordans,  
En fin y jecteroient les vies par les dens.  
Le censier les separe, & separez les garde,  
Et si au mesme temps quelque loup se hazarde  
D'espier sa maison, il les hale sur luy,  
Et retournent vaincquers & amis des mes huy.  
Si à bon escient voulez la paix acquerre,  
Chassez l'occasion de chez vous de la guerre.  
Vne cense voisine est destruiete du loup, (tes  
Il espie la vostre & s'en promet beaucoup,  
Par tout on crie au loup, pour Dieu halez voz meu-  
Mutinees encor' des dernieres esmeutes.  
Laissez les emporter sur ce loup ce courroux  
Si qu'en rage tourné ne l'escument chez vous.  
Et des bandes desia la meilleure l'eunte,  
Ety tourne le nez, pour Dieu qu'on y consente.  
Le scay bié que l'on dict que le Roy cognoist bien,  
Qu'il le fault faire, mais qu'il n'en a le moyen,  
Ce pendant s'il falloit chez vous r'auoir la guerre  
Pour la Fere, ou Goutat, ou saint Iehã, ou Sancerre,  
Ceulx contre l'Espagnol qui n'ont aulcun moiën,  
Contre les Huguenots làs! en trouueroient bien.  
On feroit quatre camps fournis d'artillerie, (ter  
D'attirail, pioniers, cheuaultx, infanterie  
Riens riens n'y manqueroit pour prédre & sacmen-  
Qui non pris ne peult nuire, & pris non augmenter (ce.  
Mais d'aultant au rebours diminuer la France  
De villes, bourgs, maisons, subjects, viures, chevã.  
On a plus spendu à Fere seulement  
En pics & gabions pour son approchement,

Que pour le Portugal il n'eust fallu despendre,  
Qui du commencement y eust voulu entendre.  
Qui les gens & le temps que l'on n'en a bougé  
Eust emploie en Flandre, on eust desassiege  
Non seulement Cambray, mais gagné tout le reste  
Qui contre la pluspart le nom François deteste.  
Voila qu'on a perdu, maintenant ie voudroy  
Qu'on dict ce qu'en la Fere a gagné vostre Roy.  
S'il n'y a rien gagné ny en tant d'autres villes,  
Et tant de bourgs desers par voz guerres ciuilles,  
Pourquoy ne faict il pendre (emplissant les pilliers,  
Du double Maufacon) ces traisters conseillers?  
S'il a aussi trouué leur conseil profitable  
Pourquoy font ils le Roy si pauvre & miserable,  
Qu'il ne puisse son frere en besoing si urgent,  
Et pour s'accroistre mesme, aider de quelque argent,  
Ou d'hômes pour le moins, qui ce pédant luy man-  
Inutiles la solde ou le país vendant? (gent

On ne demande point les milliers & milliers  
D'auares Lansquenets, Suisses, pistolliers  
Ny des cheuaux François la noblesse plus duite,  
Ny quarante canons avec toute leur suite,  
Que François & Henry ont eu tout à la fois (trois,  
Contre l'Espagnol mesme en des camps deux &  
On ne demande aussi pour tant & si grans offres,  
Qu'on vo<sup>9</sup> faict, qu'e ployez jusqu'au fõs de vos cof-  
Ny bagues ny joyaulx, on demande sans plus (fres  
Les hommes & cheuaux qui vous sont superflus,  
Hommes si coustumiers à guerroyer & battre,  
Ne vous en deschargeât qu'ils vous feront rebatre.  
On vous requiert de ce que devriez requerir,  
Cest de ce qui vous nuict voz voisins secourir.

Les

Les sages laboureurs sur les friches conduisent  
Les fumiers & putis qui en leurs cours leur nuisent.  
Le fieureux enflammé merite de mourir,  
Qui ne laisse euenter sa veine pour guarir.  
A plus forte raison si la mesme saignée  
Vng aultre aussi guarit, ne doibt estre espargnee.  
Vray est (pour ce secours au rendez vous couler)  
Qu'il fault vng peu d'argent, ou le pais fouler:  
Mais le malade aussi merite sa ruine  
Qui pour vng peu d'amer ne prend la medecine.

Je scay bien qu'on dira que sans occasion  
Rompre avec l'Espagnol cest vne trahison.  
Il vous a secouru, & outre l'alliance  
Il a paix avec vous, & terrible puissance.  
A quoy je ne diray, que la commodité  
Pour raison de tout temps aux Princes a esté.  
Et que si l'Espagnol auoit tel avantage  
Sur vous, que vous sur luy, feroit bien d'avantage.  
Car je suis bien d'advis que le Roy marche droit,  
Et ne face à autruy qu'à luy fait ne voudroit.  
Ains sans rien retenir comme la loy commande,  
Ce quil' luy a presté promptement le luy rendre.

Il vous a ce dict on secouru, Quel secours?  
Certes vous l'avez veu & voyez tous les jours.  
Qui ne scait que son pere & luy toute leur vie *si que les*  
On porté de voz Roys à la grandeur envie?  
Ils ont voz ennemis contre vous defendu,  
Ils ont a cest Estat tousjours leurs rets rendu,  
Practiqué par argent mille secretes brigues,  
Et mesme en vostre court de Iesuites ligues.

Qui au gros Hugonis les pouces eut serré,  
A Dimanche tailleur à Arthus desiré

Luy pris par les chemins, eux retournez d'Espaigne,  
On eut sceu qui & quoy les mettoit en campagne.  
Le secours des Walons par Mansfeld antene  
N'estoit que d'une dague aidet au forcené,  
Devin au fieureux chaud, d'eau au froid hydropiq,  
Secours requis & doux, mais ce pendant oblique.  
Croyez que ce Mansfeld ny eut courou si fort  
Si l'eussiez appelle pour vous mettre d'accord,  
Et s'il vous a ayde las! c'est à vous destruire,  
Et par vng pōr de morts son bon maistre introduire,  
Le pais recognoistre, & voz gens suborner,  
Campi avec ses plans peu apres emmener.  
Or jugez maintenant en vostre conscience  
De ce vanté secours, s'il est tel que lon pense.  
Avec celuy d'argent que j'ay presqu' oublie  
A Anselme l'autre hier pour Santal envoye.  
La Floride sur vous traistreusement surprise  
Contre les loix de paix, contre la foy promise  
Tous les François pendus, ou en pieces hachez,  
Les pannonneaux du Roy & termes arrachez  
Brisez, jectez en mer, noiant la sounenance  
Es flots Floridiens des fleurs de lis de France.  
Bien que long temps deuant occupee (& ançois  
Qu'au Castillan comuie) elle fust des François.  
Et tout ce grand climat en leurs cartes s'appelle  
Et terre des Bretons, & la France nouvelle.

Mais jusqu' à quand ô France ainsi souffriras tu  
Fouler ton nom illustre & des tiens la vertu?  
Et qu'il ait tant de fois par son outrecuidance  
Sur tes Roys sans raison brigué la prescance?  
Et encheri soubs main par offres & grans dons  
Sur vostre ligue avec les Süisses Cantons?

Par voz propres prescheurs par toutes voz prouia<sup>o</sup>  
A la guerre anime & voz Rois & voz Princes? (ces  
Voz troubles par luy mesme excitez, fomentez,  
Blasme par l'univers, corne voz laschetez.  
Pour par vostre renom odieux detestable,  
Se rendre à voz despens par tout plus agreable.  
De faict n'osa il poinct par tel blasmes tantet  
Du sceptre Polonois vostre Roy supplanter?  
Ainsi se deffiant de ses vertus, du vice  
D'autruy couurant les siens, reuiet par artifice.

Quoy plus? ces torts sur torts oublians toutesfoi<sup>s</sup>  
Pour achepter la paix vous trop bonaces Roys,  
Et le surobliger par estroicte alliance,  
L'avoient receu mary d'une fille de France,  
Seur & fille de Rois, & l'ont tant reueré  
Que son bien & repos au leur sont preferé,  
Quand par luy suscitez pour ses affaires faire  
A leurs entrailles ont eulx mesmes faict la guerre.

Qui nombrera les morts, qui dira les malheurs,  
Qui le sang espandu esgalera par pleurs?  
Qui les plaintes par cris de tant d'hommes & femmes,  
Au massacre meurtris François par François mesmes?  
Discoure qui voudra s'il fut executé  
Ou par occasion, ou long temps projecté,  
Certe' il luy fut escrit, que celle estoit la guerre  
Que par les Huguenots en Flandre on vouloit faire.

O ciel juste vengeur de si lasche bonté,  
Pour le moins fais cognoistre à la posterité  
Pour tant de biens receus l'ingrate recompense.  
Voix me fault, les cheueux me dressét, quand j'y pensé.

Desia ceste princesse adoree de tous, *folle de 107*  
De deux filles auoit faict pere son espous,

Desia le ventre enflé luy donnoit certain signe  
 De liurer dans trois mois vn beau fils à Lucine.  
 Ce cher gendre, & bon frere, & mary gracieux,  
 De la mort de laisné encore tout saigneux,  
 Affreux, morne, transi, plein & crevant de rage,  
 Par son propre drogueur lui enuoie vng breuuaige  
 Sans mesdy ne mesfait, qu'innocente elle beut,  
 Et en elle l'enfant qui ensemble mourut.  
 Ha pere, ha mary, double meurtrier infame,  
 Diray je, ou bien heureux & l'enfant & la femme.  
 Certes & le pere est meschant & malheureux,  
 Et la femme & l'enfant innocens bienheureux.  
 Bienheureux est l'enfant qui n'aveu vng tel pere,  
 Hónore pour tombeau du saint corps de sa mere,  
 Mort & ensevely auant que d'estre né,  
 Sur tous les innocens, innocent fortuné.  
 Et pour ne l'auoir veu heureuse aussi la mere,  
 Car elle l'eut peu veoir ne meurtrir par son pere,  
 Comme son fils aisné il auoit ja meurtry,  
 Heureuse n'estant plus femme d'ung tel mary,  
 Heureuse voirement pourveu qu'en son absence  
 Ses freres protecteurs soyent de son innocence.  
 Trois furent ordóneurs de ce beau dernier meste  
 Le Roy, son \* Confesseur, & son † Roigomes.  
 Et si voulez (Messieurs) j'en conteray l'histoire,  
 Pendant que l'ay encor' entiere en la memoire.  
 Don Carle (c'est ce fils unique & premier né  
 Par ce Roy paricide aussi empoisonné)  
 Ne pouvant supporter l'insolente arrogance  
 De ce Roigomes, nourri des son enfance  
 Avec le Roy, & pource aimé & anobly,  
 de Sylua prince d'Eboli.

Auancé,

Charles & fr  
 du roy arrie

Le  
 ay o H...  
 sa fin impu  
 l'enfant  
 l'espant

Charles, fr

Mark

Frays

N. de

Fresne

daObiss

jo de

Cuenca

† Ruy

gomes

de Sylua

Auancé, agrandy, aiant mis en oubly  
(La faueur l'aveuglant) sa premiere naissance,  
Entrent l'ung & l'autre en picque & compitence.  
Don Carle se fiant ieune sur sa grandeur,  
Roïgomes ruse sur son sens & faueur,  
La faueur l'emporta, aiant en sa puissance  
La volonté du Roy, ses plaisirs, sa cheuance.  
Don Carle ou il pouuoit le picquoit, bravageoit,  
Roïgomes plus fin sourdement s'en vengeoit,  
Le metant peu à peu, a fin de s'en deffaire,  
En mespris & desdaing & deffiance au pere.  
Petites ne sont poinct les passions des grans,  
Plus grandes sont aussi les haines des parens.  
Monsieur le Confesseur se jecte à la trauerse  
Auec Roïgomes, & sur don Carle verse  
Les fouldroians arrests de l'Inquisition,  
Y astrignant le pere en sa confession,  
Fondant se preiuge sur certaines requestes  
De ce Prince courtois, & prieres honnestes  
Presentees au Roy requis de maintes pars  
Suspectes d'heresie à ces prestres casars.  
Comme aussi la faueur par ce bon Prince faicte  
A Berghe & Montigny les tenans de la secte  
Au lieu de les ouyr les mettant en prison  
Et là selon leurs loix les tuant par poison.  
En vn si grad mespris que peut faire vn tel Prince  
Ieune & seul heritier de mainte grand' Prouince  
Il se mutine, il crie, il braue ouuertement  
Contre Roïgomes, ce renard finement  
Faiçt croire au Roy (par luy mené come vne beste)  
Que sous son nom il braue & menace sa teste.  
Et par ce qu'il prenoit en son affliction,

Et con-

Et conseil de la Royne & consolation,  
Compatissant la bonne & courtoise princesse  
Comme telle & sa mere, à son deuil & destresse,  
Ce paillard pour venir à son intention  
Encores adjousta ceste suspicion,  
Que ceste priuauté n'estoit chaste & honneste,  
Qui aussi tost fut creu par ceste sotteste.  
Si que de son seul fils hekas! à l'appetit  
De ces deux tyranneaux à la mort consentit.

*scell du roy  
henry 2<sup>e</sup>*

La Royne de la mort de ce Prince offence,  
Et en son interest aussi interessée,  
Convertit sa pitie en tresjuste fureur,  
Voyant si laschement assailly son honneur.  
Femme perdant l'honneur rien de bon ne luy reste,  
Elle va, elle vient, en vn lieu ne s'arreste,  
Et maistresse n'estant de sa langue & ses yeulx,  
En fin jecta ces cris iustement furieux:

O Dieu de qui fuir on ne peult la presence, (c'e,  
Qui veois tout, qui scais tout, tu scais mō innocent-  
Tu scais (car jusqu'au fonds du cœur m'ase prouue)  
Que n'ay mesmes pensé ce qu'ils ont controuue.  
Et comme tu le scais, à toy aussi j'appelle  
De tous ces blasmes faux, ó Dieu pren ma querelle,  
Et comme juste & Dieu garde moy de meschef  
Et comme tout puissant fulmine sur leur chef.  
Permetts moy O Seigneur si benissant ma couche,  
Il te plaist que d'un filz heureusement j'accouche,  
(Comme aux signes on croit) que le puisse obliger,  
Quand il aura la force & l'aage de venger  
Sur ces deux tyranneaux de si grand vitupere  
Et la mort de son frere & l'honneur de sa mere.

Ou

Ou si leur felonnie encor s'estendoit tant,  
Qu'à luy & à moy mesme ils en feissent autant,  
Mes freres lors avec la noblesse de France  
Facent soubz ton adveu de tous trois la vengeance.  
De mon filz & de moy viennent querir les os,  
A nostre Sainct-denis pour les mettre à repos.  
Ainsi souvent parla la dolente Princesse  
Franche, dissimuler ne pouuant sa detresse.

Voians ces deux gallans conuaincus de leur tort,  
Doublent leurs ennemis & dangers par vn mort,  
Tirerent dextremement ces pleurs en consequence,  
Et de ce felon Roy la felonnie sentence.

L'attisant peu à peu, ce qui leur fut aisé,  
L'ayant meurtre sur meurtre à meurtrir disposé.  
Courrant d'un traistre ris sa cruauté superbe,  
Et mordant en riant, ensuiuant le proverbe,  
Qui par l'Espagne court du Conte de Chinchon  
Lors son grand Chamberlan festiné de poison.

Le stay bien que ce Roy & ces deux bonnes bestes  
(Pour subtils destourner ce blasme de leur testes)  
Par vn liure imprimé qui long temps à courru,  
L'ont à leur auantage aultrement discouru.  
La cause attribuant de la mort & disgrâce  
De la Royne, & à elle & à toute sa race.  
Le conte est ridicule, & cependant à tort  
Et la mere & l'enfant en souffrirent la mort.

C'est que les medecins de ce tyran barbare  
Aians en ceste dame apperceu celle tate,  
Pour laquelle il convient à cause du danger  
Se sequestrer du monde & apart se loger.  
De voz Roys à la mere il enuoye vn message  
Fort secret la priant luy mander comme sage,

Et pour son interest commun avec le leur,  
Quel conseil il doit prendre à ce nouveau malheur.

Ceste mere d'entree (au moins ce dict le conte)  
Morne, froide, tremblant de despit & de honte  
Saisie, tressuant, veult & ne peut plorer,  
Et si tost qu'elle peut aucunement parler  
D'un visage assure serenant son martire,  
Fait sortir vng chascun & seule se retire,  
Et pour cacher secrette & decharger son mal,  
Se meit dedans le lect feignant se trouuer mal.  
Si tost elle ne voit la courtine tiree,  
De souspirs, de sanglots, & de larmes outree,  
Comme vng estang ouuert debonde flots sur flots  
Elle ainsi ses souspirs, les larmes & sanglots.  
S'empeschans de sortir ainsi qu'en vne porte  
Vng grand peuple presse qui à la foule sorte.  
Lasse en fin de pleurer, & ne pouuant dormir,  
Se prit en elle mesme à ainsi discourir.

Helas seroit il bien, ô bon Dieu, veritable,  
Ce qu'on m'anonce icy? non, ce n'est qu'une fable,  
Et n'est de maintenant non que je m'aperceois  
Que cest ambitieux en veult au nom François,  
Que par nostre descry cest estat il abbaye;  
Mais aussi cependant si cestoit chose vraye,  
Nous sommes ruinez, si elle l'est aussi  
Quelques vns d'entre nous s'en sentiront icy.  
Ce qui n'est grace à Dieu, Aussi quelle folie  
Le mande s'il n'est vray? & las! s'il le public  
Despit de ne n'estre creu de ceste fourbe, affin  
De la faire seruir à quelque sien dessein!  
L'ambassadeur est là, qui s'en donnera garde,  
Et s'y opposera? Mais las! s'il se hasarde

De la nous renvoyer ou pour cacher son jeu  
S'il la serre en vng cloistre ou en quelque autre lieu!  
(Ores que saine) affin de prendre vne autre femme  
La chargeant & nous tous en elle de diffame!  
Certes s'il la nous cache il se rendra suspect.  
Mais si sans la cacher ce mal ord & infect,  
Il luy à faict donner en quelque medecine,  
(Comme prendre il se peult au hanter, par l'aleine)  
Ha je n'en parle plus, s'il se peut, s'en est faict,  
Ce meschant en ce poinct no<sup>9</sup> chargeât s'en defaict.  
Fichée là dessus faict porter à escrire,  
Tremblante prend la plume & ne sachant que dire,  
Morne pense vng long tēps, veut escrire & ne peut,  
Ores braue ce traistre, ores pleurant se deut.  
Sa fille regrettant ainsi abandonnée  
Loing & à tel mary, & sa rage effrenée.  
Mais quoy? tenant pour vray certain & resolu  
Ce qu'a mandé ce Roy? s'il la ainsi voulu:  
Le mourir à sa fille à plus d'honneur & grace  
Repute, que trainant & desciant sa race  
Retroubler cest Estat desia assez trouble:  
Et presque soubs le fais des discords accablé,  
Rendant par ce defaut des Valoys si notable  
Aux Princes plus prochains le sceptre debatable,  
En fin la pauure mere avec pleurs & remord  
De deux maux préd le moindre & cōclud à la mort.  
Ainsi executant la sentence donnée,  
Le Roy confesse auoir sa femme empoisonnée.  
Voilà bref ce qu'en dict ce Castillan discours,  
Par ces Estats moulé qui long temps a eu cours.  
Et bien qu'il soit tout faulx, voyez quel artifice  
Pour aux despens d'autruy assouir se malice,

Et de l'inceste faux l'imposture couurit  
Qui la vray' cause fut de la faire mourir.

Morte elle est ce pendant la poure creature,  
Ensevelie helas en si sale imposture,  
Elle est morte & ce Roy se piafe trionfant  
Insolent paricide & d'elle & de l'enfant,  
Foule aux pieds leur hōneur, & par nouvelle femme  
Et leurs enfans nouueaux ces deux filles diffame,  
Car morte pour inceste il ne peut maintenir  
La mere & elles deux legittimes tenir.  
Et si c'est (comme il dict) pour vn mal qui s'attache,  
Pour Dieu qui en voudra avecque ceste tache?

Vray est que pour vn tēps de loing les monstrera,  
Et maints Princes & vous mesmes en leurera,  
Les apastans & vous d'espoir de mariage  
Pour seruir à ses fins, mais venües en âge,  
S'il vit, avec la mere espousées seront  
S'il meurt, ses heritiers de mesmes en feront,  
Tirans vng aultre arrest de vostre Royne mere,  
(Si l'histoire dict vray) pour fuir vitupere.

Mais qu'est ce que ce diable encharné n'a osé  
Avec ses deux satans Roigomes rusé,  
Et rusé Confesseur, quand il s'est defaict mesme,  
Alors qu'il a voulu du Roy Charles neufviesme.  
Dont vostre Roy aussi nese doit tenir seur,  
Que d'autant qu'il s'en fert, & craint son successeur.  
Y a il crocheteur si lasche de courage  
Qui voulust endurer vn moindre tel outrage?  
Y a il poule à qui vous touchiez vn poulet,  
Qui d'ailes & de bec ne vous saute au colet?  
Et vous Roynes & Roys souffrez en vostre face  
Ces grands torts faicts à vous & toute vostre race.

Moins

Moins vous resisterez, plus il insistera,  
Plus le craindrez, & moins il vous respectera,  
Prevenez ce bourreau de voz honneurs & vie,  
Auant que de leur fin sa rage ait assouuie.  
Contre vn impitoyable & felon ennemy  
Tel que ce Castillan, ne faut faire à demy.  
Vous voulez; vous n'osez, vous frappez par derriere,  
Feignant que ce n'est vous, s'il se tourne en arriere.  
Pour à bon escient c'est trop peu des meshuy,  
Et cest trop ce pendant pour se jouër de luy.  
Certes ce trop est peu pour luy nuire & l'abatre.  
Et ce peu est assez pour vn iour vous combattre.  
Prevenez ce bourreau de voz vie & honneur,  
Tyran de voz subiects ains qu'en estre seigneur.  
Vous ne pourriez jamais plus à propos le prendre  
Qu'engagé comme il est en Portugal & Flandre,  
Flandre qu'il ne tient plus pouret que par vn bout,  
Donnez luy sur les doigts, il vous laschera tout.  
Ou si de ce tyran tant craignez la disgrâce,  
Consentez seulement que Monseigneur le face.  
Ne voulant le pouuant par vn seul consentir,  
Vous pourriez bien vn iour tard vous en repentir.  
Ne refusez donc point conqueste si certaine,  
Aussi bien il n'y pert que l'argent & la peine.  
De fait depuis quinze ans que a il aduancé  
Que d'estre des deux tiers honteusement chassé  
Par peu de gens, mais fors de droict & de courage,  
Que feront ils vainqueurs aiant cest advantage?  
Il gagneroit plustost les pais d'oultremet,  
Desquels dominateur vain il se fait nommer,  
Son duc d'Alue y fut il, qu'une des moindres prédre  
De cent villes d'accord de tresbien se deffendre.

Qu'il conte vn peu combien Mastric luy à cousté,  
Ou toute fois encor il seroit arresté,  
Car de ce qu'il falloit on l'eust bien secourüe,  
Sans la diuision en Flandre suruenüe.

Prenant le Portugal soy mesme il s'y est pris,  
Et deuoit desirer ne l'auoir entrepris,  
Ce luy est vn subject d'argent & temps despendre,  
Sans proffit, ne pouuât les cœurs des hōmes prédre.  
Sa superbe, & l'esperoir du secours estrangier  
L'empeschent tousiours de ferme s'y loger.  
Et si les Portugais conseruent bien leurs Isles,  
Ses Indes luy seront & le reste inutilles,  
Ne fut ce qu'accordant & retraicte & suport,  
Aux Bretons, & Normans, & autres gens du Nort,  
Pour la seurs agueter ses flottes reuenantes,  
Et mesmes conquerir ses conquestes tenantes.

Qu'on luy oste sans plus la flotte pour vn an,  
Le voila sans respit miserable au saffran.  
Car ce qu'il brave tât, & par sous main complotte  
Et tant s'auance, c'est en vertu de la flotte.  
Il doibt trop plus que vous, & n'estoit ce recours,  
N'auroit d'homme viuant ni credit ne secours.  
L'intrade de Milan, de Naples, de Sicille,  
S'emploie à les garder, & n'en a croix ne pile.

L'Espagne ne souloit luy rendre que bien peu  
Fors que depuis quinze ans qu'il a dextrement scen  
(Pour trois ans disoit il) & en besoing extreme  
Pour Flandre reuinir surcharger du dixiesme.  
Dixiesme qui à faiçt la Flandre reuolter,  
L'Espagne crie aussi preste à s'en exempter.  
Ainsi tyran public par guerre, par rapine  
Vng chascun ruinant soy mesme se ruine.

Dieu

Dieu juste permettra, je m'en tiens assureé,  
Comme il mesure autruy, quil sera mesure.  
Il veult ambitieus tous ses voisins soubz mettre,  
S'il vit il n'aura coin pour à labry se meétre.  
S'il meurt, ses heritiers petits enfans encor  
Et avecque leurs sœurs tomberont en discor,  
Et avec leurs voisins, redemandans l'outrage  
Par leur pere à eux faiéct laissé par heritage.  
S'ils veulent satisfaire assez n'auront dequoy,  
S'ils veulent contester, taire on les fera coy,  
N'ayans l'age, le sens, la force, la creance,  
Pour faire à tant d'assaux ensemble resistance.

Ce pendant quoy que telle en soit la verité  
Si est il (ô malheur) de vous tant redoubté,  
Qu'a son nom seulement le plus fier de vous tréble,  
Et plus que cent Cefars formidable vous semble.  
Il est bien grand Seigneur mais d'Estats diuisez,  
Conquerant & sur vous si ne vous opposez.  
Voz peurs le font vaillant, & voz folies sage,  
Il donne, vous jettez, voz fautes il mesnage.  
Mais qu'a il jamais faiéct digne de si grand peur,  
Qu'a il oncq exploicté, que par son or trompeur?  
Voz forces à Dunkercke & Sainctquentin bifees  
Sont du conte d'Egmont non de luy les trophees,  
Qu'ingrat pour recompense apres il feit mourir,  
De soy riens que par or n'ayant peu conquerir.  
De ce sien or guerrier occupez luy la source  
(Comme aisement ferez) le voila sans ressource.  
Dieu aiant en horreur vn Roy si inhumain,  
Vous y ouure la porte & conduict par la main.  
Quoy? fuirez vo<sup>us</sup> de Dieu faueur si grande & proche?  
A vous mesines cruels? quel regret quel reproche  
Vous

Vous en aurez vng jour. quoy ? auroit bien la peur  
Lieu en si noble sang ? Son pere l'Empereur  
Plus guerrier, plus puissant, essaya sa puissance,  
Et de tous voz voisins plus d'une fois sur France,  
Mais qu'en rapporta il, que perte & honte en fin,  
Se retirant chassé par armes ou par fain ?  
Et si n'estoient pourtant lors voz François encores  
Mutinés, aguerris, armez, comme ils sont ores.

Quoy ? vng petit soldat Ernand de Cordoua  
Les Morisques despit contre luy souleua  
Et sans se qu'un Bacha secret pensionnaire  
L'auertit du dessein de ce sien aduersaire,  
(Qui estoit d'obtenir armes & quelques chefs  
Du grand Seigneur) & sans qu'aussi pour tels mes-  
Euit ce Bacha luy manda de soustraire (chefs  
Aux Morisques par tout tous leurs bastons de guerre  
(Ce qu'il feît dextrement en vne mesme nuit)  
Ilz leussent sans resource au dernier poinct reduict,  
Encore ainsi sans chefs & sans armes reduire  
Qu'au bout de trente mois ne les peult sans seduire.  
N'osant pour les forcer armer sa nation  
En grand nombre, y craignant autre sedition,  
Tant il scait odieuse estre sa tyrannie.  
De faict aux Portugais si secours on ne nie  
Et qu'en plage ou en port y descende vne fois  
Nombre tant soit petit de courageus François,  
Vous verrez soulever jusqu'aux enfans & femmes  
Et poursuivre fuians tous ces tyrans infames.  
L'orage vn coup leué l'Espagne embrasera  
Et à Milan, Sicile, & Naples passera,  
Qui n'attendent craintifs qu'occasion semblable  
Des'affranchir du joug de ce Roy miserable.

Si Monsieur d'autre part marche d'oresnavant,  
Ce qui reste à gagner luy viendra au deuant.  
Ainsi de toutes parts de ce tyran la crainte  
Estant par ces supports en ses subjects estaincte,  
Et le temps arriue qu'ils ont tant souhaieté,  
Il sera pour jamais d'un chascun reiecté.  
Souffrirez vous François qu'en occasion telle,  
D'autre (à vostre refus) le secours on appelle?  
Craignez vous le tyran qui crainct tant d'ennemis!  
Craignez vous le meurtrir de tant de voz amis!  
Craignez vous cil qui est à Dieu abominable!  
Craignez vous cil qui est aux hommes execrable!  
Qui (seulement veuillez le) & le voila vaincu,  
De mille torts sur torts en son cœur convaincu,  
Qui n'a force, valeur, merite, ne courage,  
Que trahison, poison, & l'or dont il faict rage.  
Vous qui surabondez de ce qui luy default,  
Hormis cest or vainqueur, qu'arracher il luy fault,  
Pour rendre de tous poincts la France bien heurée  
Et ce cerf aux abbois, & en faire curée.

La Frâce (quoy qu'o die) est pleine en toutes pars  
De poudres, de vaisseaux, d'armes, & de soudars:  
Vous creuez de moiens, seulement qu'on s'efforce  
Le droict & le cœur sont les deux tiers de la force.  
De droict, vous le voyez par ce peu qu'en ay dict,  
Du cœur, vous en auez sans brauer à credit,  
Au reste ce qu'il fault pour demener la guerre  
Les autres nations chez vous les viennent querre.  
Les Castillans se sont de conquestes comblez  
Par voz toilles, voz draps, quincailerie & bledz.  
Emploians maintenant la richesse conquise  
Par voz propres moiés pour vo<sup>9</sup> mettre en chemise.

D

Mais

Mais sages remploians ces vostres grands moiens  
Reuendiquez sur eux ces conquestes & biens,  
A quoy sont suffisans les soldats qui vous nuisent  
Soubs des chefs aguerris qui sages les conduisent,  
Et santé & repos à France ainsi rendans  
Heureux profiterez & dehors & dedans.  
On n'a dict que d'aucuns, ou transportez de rage  
Ou passion priuée (ou comme on croit) du gage  
Secret de l'Espagnol, ne pouuant resister  
A si vifs arguments, ont, pour le Roy flatter  
Et s'aider du delay (car c'est vn tour de maistre  
Ne la pouuant gagner, la partie remettre)  
Dict, qu'à la verite il y a grand raison.  
Mais qu'il faut qu'il attende à vne autre saison.  
Que le Roy Espagnol mal sain & chargé d'age  
De ne viure long temps donne certain presage,  
Que le vostre attendant ceste commodité  
Doibt establir chez luy la paix & la seurte,  
Affin qu'occasion survenant d'entreprendre,  
Preparé puisse tout pour soy luy mesme prendre,  
Son frere non deuant, ny autre auantager,  
Chez soy mal assure pour d'eux n'estre en danger.  
Hypocrite conseil, car iamais homme sage  
Ne fonda sur la mort d'aultruy son aduantage.  
De mort à tous certaine incertain est le jour,  
Incertain est aussi l'effect de ce discours.  
Parquoy si vostre Roy, ne s'attend d'entreprendre  
Que mourant l'Espagnol, il pourroit tant attendre,  
Le souffrant prosperer, qu'estant son prisonnier  
Se plaindroit de mort n'estre, ou armé le premier,  
Qui ne veult quand il peut, merite qu'il ne puisse  
Lots que plus il voudroit, & que Dieu le punisse.  
Veuil-

Veillez doncq (grâce à Dieu) puis q̄ vous le pouuez  
Et du ciel liberal ces offres ne fuyez.

Dè moiens & de gens France est autant fertile  
(Malheur qu'ō ne s'en fert) qu'Espagne en est sterile,  
Si eussiez employé la disme de voz morts  
(Le fremy quand j'y pense) en voz ciuils discords,  
Au uouueau mode; eussiez, outre les grâs cōquestes,

Amené à la foy cent millions de bestes.  
Dieu redemandera ces grand' pertes de vous,  
Et desia signes grans on veoit de son courous:  
Car estans obstinez à dehors n'entreprendre,  
Il vous laisse dedans l'un à l'autre se prendre  
Comme chiens enragés, par guerres, trahisons,  
Et tout consideré sans bien grandes raisons.  
Si qu'on ne veoit sans plus voz pleines iadis vertes  
Blanchissantes des os de voz morts recouertes,  
Hideuses voz citéz, mais pareille à choison  
Funeste mesme en paix la Royale maison.

Combien diroit le Roy les ames genereuses  
De quelque Maugiró, Sainct-megrin plus heuteuses  
De Schomberch, Riberac, & d'autres qu'il verra  
S'entretuer chez luy, qui n'y remediera.  
Changées loing d'icy en gloires eternelles,  
Que jettées ainsi sans propos aux tournelles.  
Et au lieu qu'on les veoit en temple obscur juchez  
Fletris d'epitafeaus de subjects recherchez,  
Veoir s'esleuer au ciel par rangs sur Mausolées  
De gestes Martiaux leurs gloires cizelees, (los  
Prendre possession pour la Roy par leurs os  
De maints sceptres nouueaux, & du ciel par leurs  
Laiissans aux escruuains des faicts dignes de gloire,  
Pour vn faire à chascun vne bien longue histoire.

Comme ils y estoient nez, si sages voz discords  
Eussiez (comme il falloit) pieça porté dehors.  
Et si guere y tardez, jecraings fort qu'il n'ariue  
Pis encor, & que Dieu en fin plus ne conuiue.  
Car que merite moins, que d'estre ruiné,  
Qui contre la raison, & Dieu s'est obstiné?

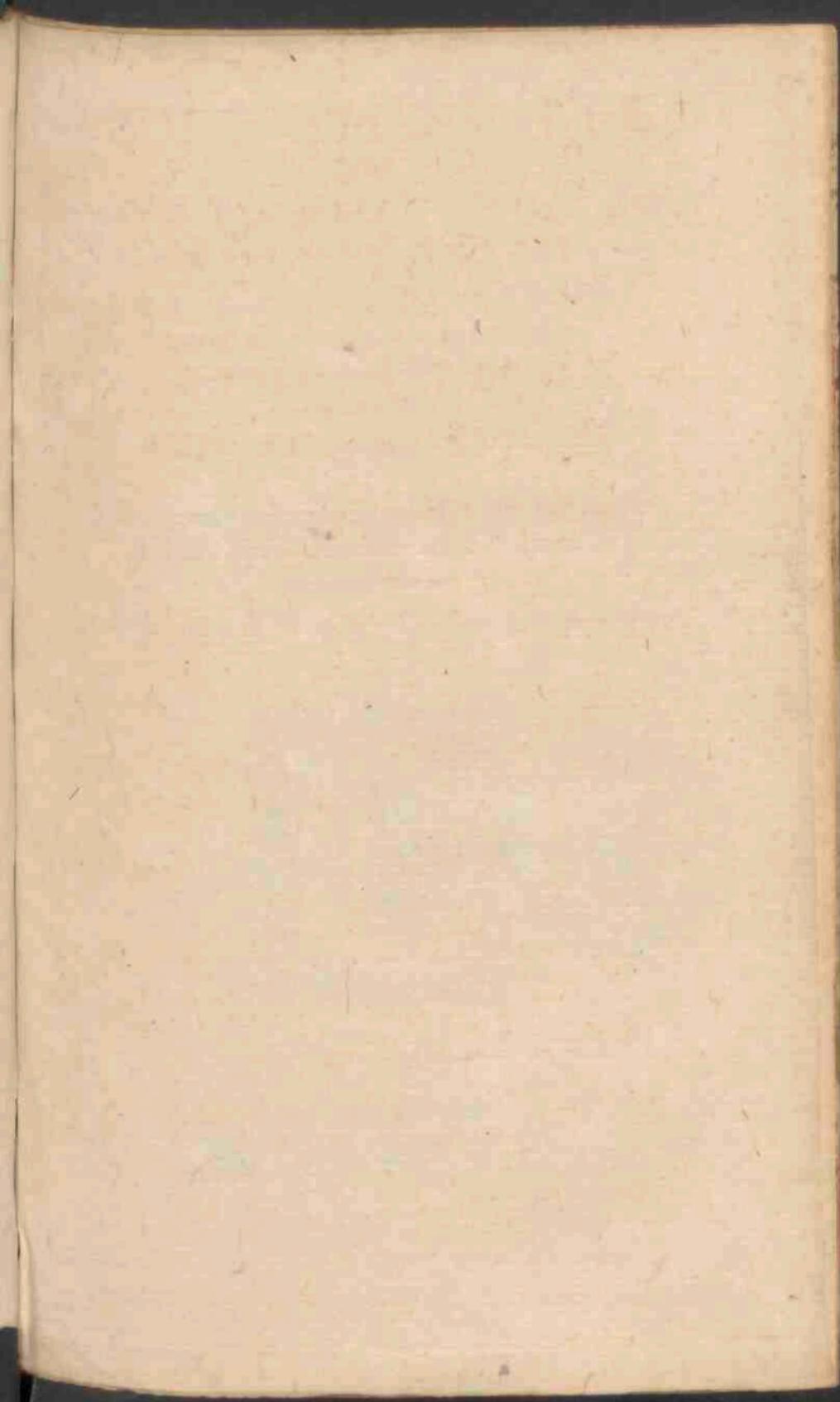
Ainsi parla cest homme, & ceux qui l'escoutoient  
Les yeulx fichez en luy, de sa bouche pendoient,  
Si ravis, que d'entre eux esblouis se coula  
Sans qu'oncques on ait sceu depuis ou il alla.  
Fust il homme mortel, ou quelque ange celeste,  
François c'est Dieu par luy qui vo<sup>o</sup> parle & proteste.

F I N.

IMPRIME A LIEGE

L'AN. CIO. IO. LXXXI.

IMPRIME A LIEGE  
L'AN DE L'EXXII



'OCN 1386717623